

OTTAWA, VENDREDI, 28 AOUT 1925.

Un chef et une politique

Le parti conservateur s'engagera dans la prochaine lutte électorale avec un CHEF et une POLITIQUE. De tous les politiciens qui depuis un quart de siècle se sont disputés les suffrages populaires l'hon. Arthur Meighen est sans contredit le plus sincère et le plus ferme dans sa sincérité.

Il a résolument adopté le principe protectionniste en matière tarifaire et la protection il la préconise dans toutes les provinces du pays sans attendre ses déclarations suivant les milieux où il parle. C'est ainsi qu'on l'a vu faire une tournée électorale dans les comtés ruraux du Manitoba prêchant partout la protection.

Le "Winnipeg Tribune", journal libéral, écrit à ce sujet: "Il est assez facile pour un chef politique de dire à la population de l'ouest qu'un tarif réduit réduira le coût de la production et de la vie quand bien même personnellement il serait convaincu que ce tarif amènerait la ruine de l'industrie canadienne. Mais il faut plus de courage pour préconiser la protection qui est moins populaire dans l'ouest. Il faut, au moins, reconnaître ce mérite à M. Meighen."

Cet aveu d'un journal libéral qui admet la sincérité et le courage de M. Meighen est une admission qu'il convient de souligner.

Un aveu à la veille de l'élection

Le gouvernement libéral est en présence de l'ingratitude dans la province de Québec où il sait maintenant qu'il ne pourra pas, aux prochaines élections maintenir le "bloc solide". Un député libéral confiait à un journaliste canadien-français, ces jours derniers, que les conservateurs gagneront dix comtés dans Québec. Le "Star" de Toronto, un journal franchement libéral prévoit que le gouvernement perdra 20 sièges dans cette province. Enfin M. Henri Bourassa que l'on a interrogé vendredi dernier a répondu que les conservateurs gagneront probablement 7 ou 8 sièges.

C'est donc un fait admis chez les libéraux comme chez les indépendants, que le "bloc solide de Québec" cédera devant le mécontentement général qui traverse le pays après les quatre années de régime libéral que nous avons eues.

Ainsi M. King s'engagera dans cette lutte admettant que son "bloc solide" sera ébranlé et peut-être plus fortement qu'il ne le prévoit. Cette admission invite à la réflexion et suscite la question: "Pourquoi Québec cédera-t-il?"

Pourquoi 7 ou 10 ou 20 comtés de cette province qui en 1921, il y a à peine quatre ans, n'a pas voulu être un seul candidat conservateur, refusent-ils d'accorder leur confiance au parti libéral comme en 1921?

Parce que le "bloc solide" s'est édifié sur des préjugés qui ont aveuglé l'électorat. Aujourd'hui le peuple réalise plus que jamais qu'on l'a trompé et la réaction sera plus forte que le prévoit M. King.

Un député libéral faisait ces jours derniers des prévisions qu'il a confiées à un journal de Montréal. D'après lui les libéraux ne conserveront que 9 comtés sur 29 dans les provinces maritimes; 55 sur 65 dans Québec; 25 sur 82 dans Ontario et 24 dans l'ouest. Ce qui donnerait 113 comtés à M. King alors qu'il en faut 123 pour avoir une majorité absolue. Et ce député admet par ces calculs que le gouvernement, au lieu de gagner du terrain, perdra 4 comtés.

Un autre député libéral a confié ses prévisions au "Star" de Toronto. Il prévoit 9 comtés dans les provinces maritimes, 45 dans Québec, 20 dans Ontario et 24 dans l'ouest, soit un total de 108, c'est-à-dire une perte de neuf comtés.

Ces deux libéraux concèdent, le premier 90 sièges aux conservateurs, le second cent. De sorte que le premier admet que les conservateurs gagneront 38 sièges et le second 48. Ils admettent tous deux que le gouvernement fera des pertes dans tout le pays, sauf dans l'ouest.

Il est assez significatif qu'avant même que la lutte soit engagée on fasse ainsi, dans les rangs libéraux, un partage si peu favorable au gouvernement.

On n'a qu'une raison: faire croire au peuple que ce ne sera pas une débacle libérale! tout en laissant entendre que le parti subira une légère défaite.

En attendant les élections

L'honorable Mackenzie King, premier ministre du Canada, est dans une position embarrassante. Il sent pleinement qu'il vaudrait mieux pour le pays et même pour son parti déclencher des élections immédiatement; mais la démolition de l'aile libérale des provinces maritimes le fait hésiter et retarder encore quelque peu. Dans cette situation, il est naturel que l'humeur du leader du gouvernement ne soit pas à son mieux. Aussi la déclaration vague qu'il vient de faire aux journaux ne vaut-elle que comme indication des dispositions d'esprit de notre premier gouvernant.

Si M. King se reportait par la pensée à l'époque où, jeune chef d'opposition, il lançait cartel sur cartel à l'honorable Arthur Meighen l'invitant à le rencontrer devant l'électorat en combat singulier, il aurait probablement été porté à traiter avec plus de philosophie les défis que son rival lui lance à son tour. Certes, c'est le privilège du premier ministre de dire quand il lui plaît à quelle date il entend fixer le scrutin; mais, comme fiche de consolation, le leader de l'opposition a bien le droit de bravade. Il n'injurie personne en marquant son vif désir des élections prochaines.

M. King ne doit pas oublier qu'il est l'élu d'une minorité. Il est vrai qu'il s'est toujours maintenu à la Chambre des Communes, grâce à l'appui des progressistes à chaque passage dangereux. Mais c'est un peu par accident qu'il a été porté au pouvoir en 1921. Le soir des dernières élections fédérales, il arrivait en tête du plus fort groupe parlementaire, mais il n'en est pas moins connu que la majorité des votes n'a pas été donnée à lui-même et à ses partisans. En ce temps-là, son avènement fut accepté par l'opinion, et il est probable qu'une nouvelle tentative lui eût assuré une majorité suffisante pour gouverner.

Aujourd'hui, après quatre années d'inertie gouvernementale, le monde commercial convient généralement qu'il vaudrait mieux faire cesser l'état de crise et d'interrègne politique dans lequel le pays languit. Le chef de l'opposition se fait l'écho de l'électorat en réclamant au plus tôt l'appel au peuple. M. King lui-même était d'avis, au cours de la dernière session, qu'il n'avait pas un clair mandat pour se lancer dans certains projets audacieux; il menaçait alors l'opposition d'une dissolution des Chambres si on n'accédait pas à sa politique. Est-il moins combatif qu'il ne l'était au lendemain du succès de son ami Dunning dans la Saskatchewan?

L'impatience du "Canada"

Le "Canada" qui 48 heures après l'élection de M. Rhodes en Nouvelle-Ecosse annonçait que déjà une réaction se faisait sentir parce que M. Rhodes n'avait pas réglé la grève du Cap Breton voulait peut-être faire allusion à l'élection du Nouveau-Brunswick puisqu'au lendemain de la débacle libérale il disait qu'il s'y "attendait".

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Mesure dix fois, mais ne coupe qu'une.

L'honneur ne peut être où la justice n'est pas.

Plus on est assis longtemps moins on peut résister.

Soyez prudent pour vous déclarer et patient pour exécuter.

N'enlève à personne des opinions qui le rendent heureux si tu ne peux lui en donner de meilleures.

Un homme troublé. Il m'a dit: "Je vous aime," et il m'a laissé payer l'antobus, il est certainement sincère.

Voulez-vous étudier avec fruit? Commencez par imposer un à un les mille préjugés qui vous furent enseignés.

Pes de numéro. Le bonhomme (au téléphone): Allo, allo! Si c'était un effet de votre bonté, je voudrais parler à ma femme.

La téléphoniste: Le numéro, s'il vous plaît?

Le bonhomme: Elle n'a pas de numéro puisque je n'en ai qu'une.

Le lien du mariage est quelquefois si serré, qu'il blesse profondément ceux qu'il unit.

N'attendez jamais des autres qu'un peu en dessous de ce que tu ferais pour eux.

Prends garde. Elle: "Prends garde à toi, mon chéri."

Lui: "Oui, oui."

Elle anxieuse: "Ne demeure pas la tête nue sur la terre humide."

De qui alors? Le professeur: "Riez-vous de moi?"

Les élèves ensemble: "Non."

Le professeur: "Qui peut alors vous faire rire?"

Les noms. Lui: "M'aimez-vous, ma chère?"

Elle: "Sans doute Jules."

Lui: "Jules, mon nom est Arthur."

Elle: "Oh! je croyais que c'était aujourd'hui lundi."

On la soignait. Une femme entre au magasin de 15 cents. — "Vite, ordonnez-moi, donnez-moi une souricière de cinq cents, je veux prendre le train."

Bon remède. La dame au docteur. — "Votre remède a fait merveille! — Je ne pouvais seulement pas bercer le bébé — maintenant, je puis battre mon mari."

C'est juste. Le juge: "Etes-vous marié?"

Le prisonnier: "Oui."

Le juge: "A qui?"

Le prisonnier: "A ma femme."

Le juge furieux: "Connaissez-vous quelqu'un qui ne soit pas marié à une femme?"

Le prisonnier: "Oui, ma sœur."

Sa soeur. S'étant rendue à l'hôpital la jeune fille s'informe: "Puis-je voir Antonin?"

"Etes-vous de sa famille, demande la matrone? — Je suis sa sœur." — Entrez alors, ma chère j'en suis fort aise, car je suis sa mère.

Pas d'échantillon. Le portier: "Où est votre valise, Monsieur?"

Le commis voyageur: "Je n'ai pas de valise."

Le portier: "Mais, je pensais que vous étiez un commis voyageur."

Le commis voyageur: "Je le suis, mais je vends de l'esprit, comprenez-vous, de l'esprit."

Le portier: "Excusez-moi, mais c'est le premier commis voyageur que je vois en route sans apporter d'échantillon."

Présence d'esprit. Pat et Mick sont couchés dans le même lit. — Pat se lève allume une allumette, fait le tour de la chambre et se reconforte. "Pourquoi l'es-tu levé, demande Mick?" — "Je pensais d'avoir oublié d'éteindre la chandelle, et je me suis levé pour voir."

Août. Par les branches désordonnées Le coin d'étag est abrité. Et là poussent en liberté Campanules et graminées.

Caché par le tronc d'un sapin, J'y vais voir, quand midi flamboie, Les petits oiseaux pleins de joie Se livrer au plaisir du bain.

Aussi vifs que des étincelles, Ils sautillent de l'onde au sol. Et l'eau, quand ils prennent leur vol, Tombe en diamants de leurs ailes.

Mais mon coeur lassé de souffrir En les admirant les envie. Eux qui ne savent de la vie Que chanter, aimer et mourir! François COPPEE.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Le bonheur par les enfants.

Les enfants n'ont pas toujours raison quand ils se plaignent qu'on les a punis alors qu'ils n'avaient "rien fait". Quand ils disent qu'ils n'ont "rien fait", ils veulent dire que ce qu'ils ont fait ne leur paraît pas grave et, à leur avis, ils ne méritent pas une punition. C'est d'ailleurs bien possible; ils ont été punis peut-être parce que la personne chargée de les diriger n'était pas, comme on dit, dans un de ses "bons moments". Mais peut-être aussi jugent-ils mal de la gravité de leur faute.

Pas toujours tort.

S'il ne faut pas toujours leur donner raison, il ne faut pas non plus leur donner toujours tort. Beaucoup de parents, en refusant de les écouter, en donnant toujours raison au chef, à l'instituteur, au plus fort, croient habituer l'enfant à la soumission, à une sorte de discipline nécessaire au maintien de l'ordre établi. Ils renforcent la punition pour essayer de faire croire qu'elle a été donnée justement.

Ne croyez pas que votre enfant se soumettra au fond, en lui-même, à votre jugement. Les enfants ont un grand sentiment de la justice. Ce qui n'est pas juste les révolte et c'est bien heureux, car s'il en était autrement, nous ne serions bientôt plus qu'un troupeau d'esclaves.

Écoutez toujours les explications de votre enfant. Peut-être et ce sera souvent, il sera amené, en vous expliquant ce qu'il a fait, à comprendre qu'il a mérité sa punition. Peut-être aussi il y aura des cas où vous reconnaîtrez que ce qu'il a fait n'est pas si grave que vous le pensez, la modération, l'habileté nécessaires.

Le jugement.

Vous direz à votre enfant qu'il en sera souvent ainsi dans la vie et qu'il faut, dans une certaine mesure, faire la part de la faiblesse des hommes.

Ainsi, tout en lui faisant accepter un état de choses contre lequel vous êtes parfois impuissant, vous maintiendrez en lui, dans la limite du possible, le sentiment de la justice.

Il continuera à faire la différence entre ce qui est bien et ce qui est mal; il saura protester avec dignité contre l'injustice; il apprendra à se consoler d'un jugement faux par l'approbation des bonnes gens et la satisfaction de sa conscience.

La sincérité.

Si vous avez donné à votre enfant la conviction que vous êtes toujours juste à son égard, il y a bien des chances pour qu'il soit toujours sincère, pour qu'il vous dise toujours la vérité.

Les enfants disent parfois sans s'en douter, ce que nous appelons à tort des mensonges. Leur imagination leur fait voir d'une certaine manière des choses que notre raison nous fait voir tout autrement. Quand ils exagèrent ainsi, il ne faut pas leur dire qu'ils sont menteurs, car ils ne le sont pas vraiment.

Le mensonge.

Les enfants mentent surtout pour cacher une faute. Or, un mensonge n'est jamais seul; il entraîne une foule d'autres après lui. Si votre enfant vous avait avoué sa faute, il n'aurait pas dit plusieurs mensonges pour justifier le premier.

L'enfant a peur d'avouer sa faute parce que trop souvent il reçoit une punition qui est infligée sans réflexion et qui est trop forte pour la faute commise.

Egoïsme.

Quand votre enfant reçoit un cadeau, un jouet, une boîte de bonbons, faites en sorte que sa première idée soit de remercier et de vous faire partager sa joie.

Les on-dit.

Un oeil qui a vu, est plus sûr que douze "on-dit".

Le ciel n'aide pas celui qui ne veut pas agir.

Aucun homme n'est sage par hasard.

Les on-dit.

Un oeil qui a vu, est plus sûr que douze "on-dit".

Le ciel n'aide pas celui qui ne veut pas agir.

Aucun homme n'est sage par hasard.

Les on-dit.

Un oeil qui a vu, est plus sûr que douze "on-dit".

Le ciel n'aide pas celui qui ne veut pas agir.

Aucun homme n'est sage par hasard.

Les on-dit.

Un oeil qui a vu, est plus sûr que douze "on-dit".

Le ciel n'aide pas celui qui ne veut pas agir.

Aucun homme n'est sage par hasard.

Les on-dit.

Un oeil qui a vu, est plus sûr que douze "on-dit".

Le ciel n'aide pas celui qui ne veut pas agir.

Aucun homme n'est sage par hasard.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

LA CLAMEUR. "Les journaux canadiens demandent de plus en plus que l'on tienne des élections générales cette année." — Le "Detroit News".

LA CONQUETE. "C'est avec les millions gagnés à nos dépens que les financiers américains viennent s'emparer de nos meilleures ressources naturelles." — Le "Droit".

LE MALAISE. "La presse, en grande majorité, demande au gouvernement de mettre fin à cette insécurité plutôt malsaine." — Le "Droit".

SA FAIBLESSE. "Que M. King n'ajoute pas à trop de faiblesse celle de manquer de courage moral à l'heure de rencontrer l'électorat!" — "L'Événement".

DANS DEUX MOIS. "Le cabinet n'a qu'à rester indéfiniment encore deux mois, et l'élection se renverra toute seule à l'année prochaine." — La "Patrie".

SON DEUIL. "Le drapeau est en berne sur le parlement d'Ottawa." — Le "Mail and Empire".

FAIT SIGNIFICATIF. Quand on voit un journal fortement libéral comme le "Globe" de Toronto non seulement retirer son appui au gouvernement King, mais refuser de plus d'attaquer M. Meighen et son parti, il faut en conclure qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire. Le moins qu'on puisse dire, c'est que cela est très significatif. Une patille indique où souffle le vent.

— "Standard" de Kingston.

LES CHEMINS DE FER. La prochaine lutte électorale fédérale se fera, vraisemblablement, sur la question des chemins de fer. Nulle question n'a en ce moment un caractère aussi vital et le temps est venu, croyons-nous, de la tirer au clair, de la régler définitivement. Elle constituera certainement un très important article dans un programme électorale.

— "Courrier-Sentinel".

ANNEXION FINANCIERE. La "Patrie" donne des chiffres sur le capital américain placé au Canada. On parle souvent de ce capital américain, mais le nombre est restreint des gens qui peuvent fournir des précisions. Or d'après les statistiques officielles, les Etats-Unis détiennent pour 1,125 millions d'obligations d'Etat canadiennes, ou garanties par l'Etat. Les valeurs de Terre-Neuve sont comprises dans ce montant, mais n'en sont pas nécessairement qu'une partie infime. Quant aux placements industriels, chez nous, des Américains, ils représentent 1,420 millions de dollars. Le grand total est donc de 2,545 millions de dollars. A noter que nous empruntons de plus en plus chez nos riches voisins, et que, pendant le premier semestre de 1925, les emprunts canadiens négociés aux Etats-Unis se sont montés à 132 millions. On a beau dire que cette situation n'offre aucun danger, elle n'est pas aussi rassurante que certains journaux paraissent croire. Si l'annexion territoriale paraît être une possibilité éloignée, il n'en est pas de même de l'annexion financière, qui s'accuse chaque jour davantage. Et celle-ci n'est guère moins ennuyeuse que celle-là.

— Le "Courrier de St-Hyacinthe".

QUEBEC. La province de Québec n'est pas prête à vendre son droit d'altesse pour un plat de lentilles.

— Le "Droit".

L'INCERTITUDE. Il semble assez assuré que, dans quelques jours, le premier ministre dévoilera définitivement ce que tous attendent avec impatience: la date des prochaines élections générales. L'idée flotte dans l'air depuis plusieurs mois, et le gouvernement n'a plus de raison de retarder plus longtemps un secret qui n'en est pas un. L'incertitude qui naît de cette situation pourrait peut-être lui causer des ennuis et faire même le succès de ses adversaires. — Le "Droit".

Un petit garçon à l'épicerie du coin.

— Voulez-vous me donner un litre de sucre? Maman vous paiera sagement.

— Dis à ta maman que nous ne faisons pas de crédit.

— Oh! maman ne veut pas de crédit, monsieur, elle veut du sucre.

La prévoyance. La sagesse ne consiste pas à voir ce qu'il y a devant nos yeux — mais en prévoyant ce qui doit arriver.

Le plus grand secret du succès est la constance dans le but à atteindre.

Pierre FRONDAIE.

Windsor Cream LIMITED

GORDON M. BALLANTYNE
Président

WINDSOR

CHICK CONTRACTING CO. L.

ENTREPRENEURS GENERAUX
et Matériaux de Construction

TUYAUX D'EGOUT, PAVAGE, EXCAVATION, CIMENT, SABLE, CONSTRUCTION, GRAVOIS, TUILES, ET NIVELAGE, BRIQUES, ETC. CHEMIN DE FER

BUREAUX ET ENTREPOTS, 951 RUE MCDONNELL
TEL. 3636

WINDSOR, ONT.

PAPIER À CONSTRUCTION ET MATERIAUX A COUVERTURE

TELEPHONE Bureau, Gares Résidence, Glades Résidence, Glades

Cruise Brothel

COUVREURS EN GRAVOIS

95 Ave. Broadview

TORONTO

Revere House

ROBT. JOHNSTON Prop.

Plan Américain, \$3.25 à \$5.00 par jour

100 CHAMBRES

50 avec Bain

BROCKVILLE

Une Intéressante Publicité

Gratis sur Demande

LES détenteurs d'obligations municipales provinciales françaises, allemandes et autrichiennes trouveront quelque chose de nouveau dans la livraison de février de "LE BULLETTIN CHANGE ETRANGER" que cette firme publie tous les mois. Il vient de sortir de l'imprimerie et contient des obligations belges, françaises, italiennes, autrichiennes, russes et polonaises. Une revue des développements économiques à l'étranger est une autre caractéristique de ce bulletin. Notre Service des Statistiques a entrepris un méticuleux d'une obligation qui offre des avantages de faire beaucoup d'argent. Des détails seront donnés dans la livraison de février. Nous serons heureux d'inscrire votre nom sur la liste de ceux à qui nous enverrons ce bulletin. Il ne vous engage à rien et peut facilement vous ouvrir les portes de la prospérité future.

M. GUSTAVE BRAULT
Gérant du Département Français
La maison de placement de
C. M. CORDASCO & COMPAGNIE
Spécialistes Exclusivement en Obligations Etrangères, Municipales et Gouvernementales
Edifice Marcl Trust, 290 rue St-Jacques
MONTREAL

ENCOURAGEZ NOS ANNONCES